

LA PARABOLE DE LA CRUCHE D'OR

Un enfant pleurait auprès d'un puits, il donnait des marques d'une grande douleur. Un homme mesquin et avare qui passait par là, s'approcha de l'enfant en pleurs et lui demanda la raison de ses larmes et pourquoi il était si affligé. « Que je suis triste et malheureux, répondit l'enfant, en pleurant toujours de plus en plus. J'avais une cruche d'or, qui vient maintenant de tomber au fond du puits, parce que la corde s'est cassée. » L'homme aveuglé par son convoitise, ne s'avisait point de demander à l'enfant d'où il avait apporté cette cruche d'or, ni comment elle lui était tombée entre les mains, Sans réfléchir davantage, il quitta ses vêtements et descendit dans le puits à la recherche de cette cruche fabuleuse mais en vain, il ne trouva pas cette cruche d'or dont l'enfant lui avait parlé. Mais il fut bien plus surpris, lorsqu'il fut sorti du puits, de ne point trouver ses habits que l'enfant avait emportés et qu'il avait cachés dans le boisé voisin, où il s'était sauvé. (D'après une fable d'Ésope)

Et que penser de cette autre parabole de l'oiseleur et du pinson. Un oiseleur avait tendu ses filets aux oiseaux et répandu pour eux sur l'aire une pâture abondante. Cependant il ne prenait pas les oiseaux en train de picorer parce qu'ils lui semblaient trop peu nombreux. Ceux-ci une fois rassasiés s'envolèrent en prenant bien soin d'éviter les filets. D'autres vinrent en quête de nourriture. Cette fois encore il n'osa pas les prendre car ils lui semblaient trop peu nombreux. Le même manège dura toute la journée; des oiseaux venaient, d'autres s'éloignaient et l'homme attendait toujours une prise plus considérable. Enfin le soir commença à tomber. Alors l'oiseleur perdant l'espoir de faire une grande prise et songeant qu'il était l'heure de se reposer, ramassa ses filets. Il prit seulement un pinson qui s'était attardé sur l'aire. Cette parabole nous montre que ceux qui veulent tout embrasser, ne prennent finalement que peu de choses. D'autres diraient qu'à vouloir trop embrasser on manque le train! (D'après une autre fable d'Ésope)

Ces deux paraboles nous racontent en fin de compte notre propre histoire. Nous ressemblons à cet homme avare ou encore à cet oiseleur. En effet, nous sommes assoiffés de prestige, d'argent, de pouvoir. Car nous sommes des êtres à la fois inquiets de ce que sera fait notre lendemain et également, nous sommes des êtres précaires en quête de plénitude. Et pourtant, en s'y efforçant, personne ne peut faire pousser un seul cheveu de plus sur sa tête, ni même une dent manquante. Mais nous valons bien plus que tous les oiseaux du monde qui eux, ne sèment ni moissonnent ni n'amassent dans des greniers! Les lys des champs ne s'inquiètent pas de leurs habits et pourtant, ils sont les plus belles fleurs des prés. Salomon, dans toute sa gloire, ne fut jamais aussi bien vêtu comme l'un d'eux. (D'après Matt 6, 25-34) Si Dieu, dans sa bienveillance, revêt l'herbe et les fleurs des champs de si belles livrées, ne fera-t-il pas plus pour chacun de nous! Ces paroles chargées de symboles nous rappellent que le plus grand bien qui soit, cette cruche d'or, est déjà au fond de notre puits intérieur, c'est le don de la vie éternelle qui est fait à tous ceux qui ont la foi au Christ. « Celui qui croit en moi, dit Jésus, a déjà la vie éternelle et moi, je le relèverai au dernier jour. » (Jn 6, 40) Cette cruche d'or est remplie de cette eau vive dont parle Jésus à la samaritaine dont la corde de son cœur était cassée. Des fleuves d'eaux vives jailliront de tous ceux qui à la suite de la samaritaine, accepteront de croire au Christ : « Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi et qu'il boive, celui qui croit en moi, des fleuves couleront de son sein. » (Jn 7, 37-39) L'évangéliste Jean nous dit que Jésus parlait de l'Esprit que devaient recevoir ceux qui croiraient en Jésus. À bien y penser, l'enfant qui pleurerait à la margelle du puits représenterait sans doute le Christ bien attristé de nous voir courir après des cruches d'or chimériques alors que dans la foi, nous serions déjà dans la plénitude, étant déjà en possession de cette cruche aux eaux vives.

Nous sommes souvent tentés d'espérer des sources de plénitude là où elles ne se trouvent pas comme cet homme qui avait doublé ses terres et agrandi ses greniers pour pouvoir dormir en paix sur ses possessions et à qui on redemande la vie le soir venu. Il est venu le temps de se poser les vraies questions aujourd'hui en voyant la rapacité des grands financiers qui menacent sans cesse les règles économiques provoquant les crises et les

ressacs. Le mouvement des indignés nous fait prendre conscience que l'économie vit artificiellement et qu'au lieu d'être une économie de production de biens et de services, elle devient une économie de spéculation imprévisible. En réalisant que l'être humain trouvera sa plénitude non pas dans la possession ni la manipulation mais dans la fidélité à son être spirituel, peut-être alors serons-nous davantage attirés par la cruche d'or, symbole de la vraie vie, déjà présente au fond de notre puits intérieur!

Pierre-Gervais Majeau, ptre-curé (Diocèse de Joliette, Qc.)